

IL SAKONG

Président de l'Institute for Global Economics ; ancien ministre des Finances de la République de Corée

Beaucoup de choses ont déjà été dites sur ce sujet important, mais je souhaiterais faire quelques remarques d'ordre général concernant les inégalités de revenus et de richesses dans le monde, après quoi j'aborderai très brièvement la situation coréenne. Comme l'ont souligné les précédents intervenants, les inégalités de revenus et de richesses n'ont cessé de se creuser partout dans le monde au cours des trois dernières décennies, plus particulièrement dans les économies avancées.

On peut définir, ou du moins identifier, certaines forces sous-jacentes qui contribuent à l'aggravation des inégalités de revenus. Tout d'abord, l'économie de marché a intrinsèquement tendance à générer des inégalités de revenus. Toutefois, ces inégalités de revenus peuvent être des « inégalités de mérite », selon le concept du défunt lauréat du prix Nobel, Gary Becker. Et même là, les inégalités dans le monde d'aujourd'hui ne cessent d'augmenter, et ce à un rythme plus rapide. Cela peut devenir non seulement un problème sociopolitique et éthique pour toute société, mais également un problème économique. L'autre force sous-jacente est la mondialisation, ainsi que l'omniprésence croissante de l'économie de la connaissance. Cela contribue à renforcer les inégalités systémiques. J'insiste sur ce point car la mondialisation n'est pas la cause du creusement des inégalités.

Pourquoi les inégalités peuvent-elles devenir un obstacle à la croissance ? Les précédents intervenants ont déjà traité certains aspects de cette question. Par exemple, les inégalités peuvent d'une façon ou d'une autre affecter la productivité de la population active d'une nation. Et ce en empêchant les segments les plus pauvres de la population active d'accéder à une éducation de qualité ou à des services de santé et un régime d'assurance-maladie décentes. Cela peut nuire à la productivité et, par conséquent, à la croissance économique. Le pire est que les inégalités créent un cercle vicieux. Elles génèrent incontestablement des problèmes d'inégalités de revenus intergénérationnelles. Nous devons traiter ce problème sous un angle économique, pas seulement éthique ou socioéconomique. Voilà le point que je tenais à souligner.

En ce qui concerne la Corée, Changyong a évoqué un peu plus tôt la période de croissance rapide des années 1960, 1970 et 1980 en Asie. La répartition des revenus en Corée était beaucoup plus favorable que dans n'importe quel autre pays en développement. Cependant, à partir du début des années 1990, la répartition des revenus en Corée a commencé à se détériorer. Chose intéressante, immédiatement après la crise monétaire coréenne et la crise financière asiatique à la fin des années 1990 et après la crise financière mondiale de 2008, la répartition des revenus s'est provisoirement améliorée, en termes de coefficient de Gini. Cependant, le niveau des inégalités de revenus est aujourd'hui bien plus élevé qu'il ne l'était au début des années 1990.

Là encore, je suppose que plusieurs facteurs possibles vous viennent à l'esprit. Les facteurs mondiaux, tels que l'accélération de la mondialisation, ainsi que l'omniprésence croissante de l'économie de la connaissance, y sont certainement pour quelque chose. Je souhaiterais toutefois porter à votre attention deux facteurs structurels spécifiques à la Corée. Il s'agit d'une part, du secteur de l'éducation et, d'autre part, de la structure du marché du travail. Concernant le secteur de l'éducation, personne n'ignore que les ménages coréens dépensent beaucoup plus d'argent que les ménages des autres pays de l'OCDE pour offrir des cours de soutien privés à leurs enfants. Dans ce contexte, les enfants dont les parents sont plus riches sont davantage susceptibles d'avoir un meilleur accès à de meilleurs cours de soutien. Cela contribue sans nul doute à aggraver la répartition des revenus et les inégalités de revenus intergénérationnelles en Corée. L'amélioration de l'éducation publique est une politique d'une importance cruciale. L'autre facteur que je souhaite porter à votre attention est la structure du marché du travail coréen. Aujourd'hui, la proportion de salariés intérimaires et à temps partiel par rapport aux salariés permanents connaît une augmentation assez rapide. L'écart de salaire moyen entre ces deux groupes ne cesse de se creuser. Je crois savoir qu'à ce jour les salariés à temps partiel et intérimaires gagnent 50-55 % de moins que les salariés permanents.

Quelles en sont les causes ? Pourquoi les employeurs et les entreprises préfèrent-elles employer des salariés à temps partiel et intérimaires ? La structure actuelle du marché du travail qui surprotège les salariés permanents constitue un facteur important. Le gouvernement coréen met tout en œuvre pour restructurer le marché du travail et réduire les écarts de salaire entre salariés permanents et intérimaires. Ce facteur contribue au creusement des inégalités de revenus en Corée.

Je souhaiterais vous présenter quelques statistiques supplémentaires qui donnent matière à réflexion. Elles concernent la Corée du Sud et la Corée du Nord. Je ne pense pas que vous ayez vu le coefficient de Gini pour la Corée du Nord, mais je tiens à vous soumettre ces quelques statistiques parlantes. Les garçons nord-coréens âgés de 13 à 18 ans mesurent 13,5 cm de moins que les garçons sud-coréens. Pour les filles, la différence de taille est de 8,3 cm. La différence de poids pour les garçons est de 13,5 kg, et elle est de 5,4 kg pour les filles, malgré le régime alimentaire des filles sud-coréennes.

Vous savez que la Corée a été, tout au long de son histoire, un pays génétiquement et ethniquement homogène. Mais le pays a été scindé en deux. Le Sud a adopté le capitalisme de marché, tandis que le Nord a adopté le communisme. Cela montre clairement ce que l'économie de marché peut faire pour le bien-être de la population.

Susan Liataud, Visiting scholar au Stanford Center of Philanthropy and Civil Society ; fondateur de Susan Liataud & Associates Limited (SLA)

We will come back to the connection between inequality and human rights, and certainly your statistics are indicative of the importance of that issue.